

BOUCHER

L'étoile des Ottawa compléterait la défense du Canadien l'an prochain. Nighbor à Détroit et H. Smith à Montréal.

VOIR PAGE 10

Des détectives privés pour la protection des Ottawa

VOIR PAGE 10

LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

Vol. VII—No 25

MONTREAL, DIMANCHE, 10 AVRIL 1927

PRIX: 5 CENTS

TROP DE CANDIDATS aux Elections Provinciales!

VOIR PAGE 6



LA FIN D'UN REVE D'AMOUR

La comtesse Alice de Janze vient de tuer le jeune Raymond Vincent De Trafford dans les environs de Paris. La comtesse s'est ensuite tiré une balle au coeur. Voici la dernière photo du couple infortuné.



"Mlle ALLEMANGNE"

Hildegarde Kwandt représentera l'Allemagne au grand concours international de beauté qui sera prochainement tenu en Amérique.

Résultat du Hockey pour la Coupe STANLEY

	1ère Pér.	2e Pér.	3e Pér.	Score Final
OTTAWA	2	0	1	3
BOSTON	0	0	1	1



LA REINE DES CELESTES

Mary Chu, petite Chinoise de 17 ans, vient d'être couronnée reine du "Chinatown" à la Fête annuelle des Lanternes, à San-Francisco.



Avec le gout moderne pour les édifices à plusieurs étages, on devait peut-être s'attendre à des coiffures en hauteur. Voici pour commencer un chapeau à trois étages.



UNE ESPAGNOLE BLONDE!

Violetta Santos, une Espagnole blonde (cette couleur est rarissime chez les filles d'Espagne) représentera le pays d'Alphonse XIII au concours internationale de beauté.

POUR REUSSIR DANS LES AFFAIRES

LE "PETIT JOURNAL PROGRESSE... ET EST DEvenu "UN GRAND JOURNAL" !

LE PETIT JOURNAL progresse rapidement.

CE JOURNAL d'information, largement illustré mais de format réduit a semblé une initiative hasardeuse pour plusieurs. "Il ne vivra pas longtemps," se disaient certaines personnes.

MAIS le soleil luit pour tout le monde. Et le "Petit Journal" s'est taillé rapidement une place enviable et enviée, au soleil, dans le champ du journalisme.

CHACQUE SEMAINE, en effet, la circulation monte au moins d'un mille... quand elle ne monte pas de deux ou trois! Et les milliers d'amis que se crée le "Petit Journal", il les garde!

FIDELE A SA DEVISE: "Au service du public", le "Petit Journal" a conquis les coeurs d'emblée. Cherchant à intéresser, à plaire en même temps qu'à instruire et à renseigner, il a mis de côté tout esprit de chicane et de mesquinerie et a su donner "fair play" à tout le monde.

TOUJOURS COURTOIS, le "Petit Journal" a pu exprimer des opinions qui ne cadraient pas avec celles d'un certain nombre de ses lecteurs; mais ces derniers ont compris que le "Petit Journal" était franc, juste et sincère.

DANS L'ILLUSTRATION inédite et l'information intéressante, les gens renseignés s'accordent à nous donner une place au premier rang des journaux du pays.

DANS LE DOMAINE DES SPORTS, nous occupons sans contredit la première place dans la métropole du Canada. Les articles de notre expert Oscar Major sont suivis et favorablement commentés de semaine en semaine.

IL NE NOUS SUFFIT pas d'avoir déjà réalisé en si peu de temps ce projet qui avait paru irréalisable. Le succès passé nous a inspiré le désir très légitime d'améliorer encore notre journal.

COMPTANT QUE nos amis continueront à nous appuyer comme ils l'ont fait jusqu'ici nous nous proposons d'étendre et de varier notre champ d'action en augmentant tout prochainement notre format, en multipliant nos rubriques et en doublant si possible notre tirage.

IL NE FAUT PAS, dit-on, s'arrêter à mi-chemin. Le "Petit Journal" est décidément engagé dans la voie du progrès et marche rapidement de l'avant. Il ne veut pas s'arrêter là et se contenter de ce premier succès. Grâce à l'appui généreux qu'on lui accorde et à l'accueil si sympathique qu'on lui a fait depuis quelques mois, le "Petit Journal" restera ce qu'il est: LE PLUS GRAND HEBDOMADAIRE FRANÇAIS DU CANADA.

M. Raoul Renault, publiciste et expert commercial, donne quelques conseils judicieux à ceux qui sont en affaires.

LE CREDIT MORAL, C'EST LA FORTUNE

Le crédit moral d'un homme dans les affaires est précieux. C'est pourquoi celui qui sait en apprécier la valeur inestimable prend tous les moyens possibles pour bien l'établir.

Le crédit moral d'un homme c'est son honnêteté à toute épreuve, c'est sa droiture invariable, c'est sa ponctualité.

Il n'est pas nécessaire d'être riche, d'avoir de forts montants d'argent en banque, de posséder de grandes propriétés pour jouir d'un bon crédit moral.

Il suffit de faire ses affaires d'une façon honnête, de tenir ses engagements, d'être droit dans tout ce que l'on fait.

Vous nuisez à votre crédit moral après de vos fournisseurs si vous faites des réclamations injustifiables.

Vous nuisez à votre crédit moral, si vous ne répondez pas aux lettres qui demandent une réponse.

Vous détruisez votre crédit moral, si vous négligez de faire honneur à votre signature.

Vous détruisez votre crédit moral si vous ne rencontrez pas en plein ou en partie, un billet que vous avez signé, ou une traite que vous avez acceptée.

Vous détruisez votre crédit moral si vous donnez des chèques sans fonds.

Vous détruisez votre crédit moral, si vous présentez un état mensonger de vos affaires pour obtenir du crédit ou des délais pour vos paiements.

Vous détruisez votre crédit moral, si vous spéculiez à la bourse ou si vous placez des argents dans des obligations lorsque vos paiements chez vos fournisseurs sont en souffrance.

Vous détruisez votre crédit moral, si vous achetez une automobile de promenade au détriment de vos créanciers.

Vous détruisez votre crédit moral, si vous n'assurez suffisamment votre stock contre les pertes par le feu.

Vous détruisez votre crédit toutes les fois que vous commettez des actes contraires à l'honneur, à la droiture.

Et lorsque votre crédit moral sera détruit, vos fournisseurs vous serreront de près; ils vous refuseront de vous avancer de la marchandise, votre assortiment deviendra incomplet, vous perdrez votre clientèle et vous tournerez une banqueroute.

Et vous auriez pu éviter ce désastre; vous auriez pu vous créer un bel avenir; vous auriez pu établir vos enfants, si seulement vous aviez eu lorsque vous avez commencé à faire du commerce, la précaution de veiller comme sur la prunelle de votre oeil, à établir solidement votre crédit moral.

Un homme qui jouit d'un bon crédit, qui connaît son affaire, qui achète avec prudence, qui cherche à se renseigner sur les divers marchés qui l'intéressent, est toujours assuré du succès.

La concurrence qui prévaut de nos jours demande une attention de tous les instants.

Nous supposons que vous êtes dans les affaires pour y rester, pour y faire votre vie. Pourquoi, alors, ne pas prendre les moyens de réussir. La satisfaction du succès procure non seulement la joie mais à sa suite, vient le bien-être.

Apportez un soin jaloux à votre crédit moral. Prenez la résolution, dès maintenant, de faire tout en votre pouvoir pour l'acquiescer.

Si vous suivez ce conseil, vous verrez, avant longtemps, vos affaires s'améliorer, vous constaterez l'attention que vous portent vos fournisseurs, vous vous apercevrez des avantages qu'ils vous offrent et vous apprécierez la valeur de votre crédit moral par les profits plus grands qu'ils vous permettra de faire.

Le crédit moral, c'est la fortune, c'est un avoir que personne ne peut nous enlever et avec lequel on peut accomplir de grandes choses.

Raoul RENAULT.

"NITCHEVO"

Jusqu'ici certains pays semblaient s'être seuls adjugé la production de ces grandes oeuvres dont la mise en scène exige des reconstructions puissantes et des frais considérables. Il paraissait qu'eux seuls, grâce à une écrasante supériorité financière favorisée par la situation actuelle, fussent capables de réunir à la fois les moyens artistiques, techniques et matériels susceptibles de donner cette impression de puissance et de produire des oeuvres de cette importance.

"NITCHEVO" vient prouver eloquemment, qu'il n'en était rien et qu'une maison française peut obtenir des résultats aussi grands, les dépasser même quant à la valeur artistique et à la tenue générale de la réalisation.

"NITCHEVO" mérite une exclusivité triomphale, car cette production résume tous les efforts de l'art cinématographique.

UN FILM SENSATIONNEL. Le départ du "Duc d'Aumale", les plans des cuirassés superposés, l'arrivée à Tunis, l'arrivée à Bizerte, — la merveilleuse fête sur la terrasse — l'entrevue de Cartier et de Kerzeot, — le torpillage du bateau contrebandier, — la plongée, le martyre des marins enfermés dans la carresse de fer, — l'attente des femmes, — la réconciliation, — l'angoisse existant entre les deux femmes, — l'amant ou le mari?

ORPHEUM
HOME OF HIGH CLASS STOCK
PLATEAU 2141-2142

Commencant DIMANCHE SOIR

Les artistes de l'Orpheum
Présentent

JUST MARRIED

— Avec —
**MARGARET KNIGHT
LEO KENNEDY**

et les populaires artistes de
l'Orpheum

THEATRE ORPHEUM

Les comédiens de l'Orpheum présenteront, la semaine prochaine, commençant ce soir (dimanche), l'une des plus divertissantes farces de la scène américaine, "Just Married". Cette pièce est due à Adélaïde Mathews et Ann Nichols. Cette dernière est l'heureuse auteure de "Abe's Irish Rose", la pièce qui a connu et connaît encore une si grande popularité à New-York et partout où elle est représentée.

Cette pièce est de celles qui conviennent à cette souriante saison printanière. Les artistes de l'Orpheum y rendront pleine justice à leur talent. On y saluera la rentrée de Mlle Margaret Knight, absente la semaine dernière.

LA 5513 27 Ste-Catherine E.

THEATRE

FRANÇAIS

Dim. Lundi, Mardi Mercredi

ALTARS OF DESIRE

— Avec —

MAE MURRAY

— et —

CONWAY TEARLE

Le Théâtre Français est entièrement à l'épreuve du feu et contient quinze portes de sortie.

S. V. P., venir à bonne heure, car nous ne vendrons des billets que pour le nombre de sièges que nous avons.

AU GAYETY

"Land of Joy" et ses enchantements

"Land of Joy" qui est un mélange de gaieté, de jolies mélodies et de non moins jolies femmes sera le populaire spectacle du théâtre Gayety pour la semaine prochaine, commençant ce soir (dimanche).

Ce spectacle est interprété par une troupe excellente où l'on remarque Mlle Millie Kennedy, Dolly Lewis, de Londres; Tom Donnelly, Dick Hulse et Jack McSorley.

On y verra aussi un bel ensemble de seize jeunes danseuses pleines d'entrain et de bonne humeur. Décors et costumes à l'avenant.

Les caresses offertes réussissent rarement; et il est encore plus rare qu'on les offre quand elles méritent d'être recherchées.

* * *

L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

GAYETY
MUTUAL
BURLESQUE

2 fois par jour: 2.15, 8.15

Commencant DIMANCHE SOIR

Un délicieux mélange de mélodie et de jeunesse

LAND OF JOY

— Avec —

Sammy Spears - Millie Kennedy
et une troupe d'étoiles

MATINEE SPECIALE TOUS
LES JOURS 25c.

\$500 de Récompense

Le Président de la Montreal Dairy dénonce énergiquement les malicieuses insinuations répandues.

La preuve, dit-il, c'est que nous sommes toujours à la disposition du public avec tous nos produits, riches, sains et nourrissants.

Des rumeurs malicieuses se répandent dans la ville, mettant en cause la réputation de notre compagnie. Nous sommes en mesure d'en prouver la fausseté.

IL EST FAUX que notre installation de pasteurisation n'ait pas fonctionné durant trois jours.

IL EST FAUX que du lait non convenablement pasteurisé ait été vendu par nous. Toutes nos chartes de contrôle en attestent.

IL EST FAUX qu'un de nos pasteurisateurs ne fonctionne pas. C'est un appareil double. Toutes nos machines sont en deux exemplaires pour nous garantir contre les arrêts.

IL EST FAUX que du Bacille de fièvre typhoïde ait été trouvé dans notre lait par les analystes de la ville et de la province.

IL EST FAUX que l'eau de nos puits soit contaminée. Nous ne faisons usage que d'eau de la ville pour nos lavages et rinçages.

IL EST FAUX que l'on ait trouvé l'origine de l'épidémie chez un de nos fournisseurs.

IL EST FAUX que 50% des cas soient attribuables au lait que nous vendons. Les enquêtes ont été faussées. Un rapport avec le nombre de nos clients, la proportion des cas n'est pas supérieure à celle des autres compagnies. Les quartiers où nous avons le plus de clients sont les moins affectés par l'épidémie.

Tous nos produits sont scientifiquement pasteurisés et contrôlés.

L'inspection de la ville s'opère conjointement avec la nôtre et rien de répréhensible n'a été constaté. La preuve: nous sommes toujours en opération et à la disposition du public.

Une récompense de \$500.00 est offerte à quiconque pourra prouver avec exactitude que les avancés qui précèdent sont inexacts.

MONTREAL DAIRY COMPANY LIMITED

FORTUNAT MONTREUIL, président.

Montreal Dairy
COMPANY LIMITED

UN FILM D'UN LUXE INOUI

GRAND FILM
DE
FRANCE

FILM DE LUXE

...“LA TECHNIQUE, LA MISE en scène, le choix des types, sont d'une telle richesse, d'une telle grandeur, d'une telle fascination, qu'on se doit d'avoir vu ce film...”

PRESENTE

“NITCHEVO”

OU L'AGONIE DU SOUS-MARIN

— DE —

JACQUES de BRONCELLI

AMOUR — INTRIGUE — ROMANCE
ANGOISSE — JALOUSIE

ET PUIS... VOYEZ:



GRAND FILM A
L'ACTION
PUISSANTE

Artistique et vivant
comme un beau
drame de la vie.

LES HEURES
POIGNANTES ET
TRAGIQUES DES
HEROS DE
LA MER.

SITES PITTORESQUES
ET GRANDIOSES.

UNE MISE EN SCENE
JAMAIS EGALEE.

Décors des plus artis-
tiques.

Toilettes confec-
tion-
nées par la Maison
BERTHE et HER-
MANCE (Paris)

COMMENCANT DIMANCHE EN MATINEE, LE 10 AVRIL — ET TOUTE LA SEMAINE

2.30

THEATRE

8.30

MATINEE
25c — 50c — 75c

PRINCESS

SOIRS
25c, 50c, 75c, \$1.00

POUR VIVRE EN BONNE SANTE

Notre âge est l'âge du commerce. Jamais, jusqu'à aujourd'hui, a-t-on dépensé autant de temps et d'énergie à réaliser des projets et à consentir des dépenses d'argent pour vanter les mérites de quelque article.

Le même esprit a envahi le domaine de l'hygiène, aussi se sert-on de l'expression vendre de la santé. Cette idée de vendre de la santé est bonne si elle a pour but de porter dans tous les esprits la conviction que la santé a une grande valeur et doit être conservée.

Cependant, elle peut devenir dangereuse si l'on comprend par là que l'on peut acheter de la santé. Il est vrai jusqu'à un certain point que la ville peut acheter de la santé pour ses citoyens. On peut acheter une bonne eau d'alimentation, du lait sain et des aliments purs. Mais il n'y a pas d'argent capable d'acheter de la santé pour chaque individu parce que seul peut la procurer une vie ordonnée suivant les lois de l'hygiène.

Le travail assure le succès dans sa carrière. L'hygiène pratique donne la santé. En d'autres termes, l'effort individuel est tout aussi nécessaire pour procurer la santé que pour asseoir le succès de ses affaires.

Tous désirent récolter le succès dans leurs entreprises, de même que le bonheur et le bien-être qu'assure l'aisance, mais on ne peut pas l'obtenir à moins d'en avoir fait la semence.

La semence de la santé consiste dans le bon air, une alimentation, un repos et un exercice convenables. Voulons-nous récolter de la santé? Commençons par en jeter la semence durant les années de la croissance.

Quelle est la taille moyenne des différents peuples d'Europe?

Londres, 9. — D'après le tableau du Comité anthropométrique de la British Association, la taille moyenne des différents peuples varie de 1 m. 65 à 1 m. 70.

C'est la race anglo-saxonne qui tient la tête avec l'ouvrier anglais, qui a 1 m. 74. La moyenne la plus élevée: 1 m. 76, est celle de l'Anglais et du Norvégien. Le Danois, le Hollandais, le Hongrois ont, en

moyenne, 1 m. 67. Le Belge, le Suisse et le Russe viennent ensuite avec quelques millimètres de moins. La moyenne pour le Français est 1 m. 66. L'Allemand, qui donne de sensibles différences de taille, du Poméranien au Bavaïrois, par exemple, se classe dans ce tableau avec une moyenne de 1 m. 66. La plus petite moyenne: 1 m. 65, est donnée par l'Italien et l'Espagnol.

PAGES RETROUVEES

"Canadiens-français, revenons plus souvent vers les souvenirs de notre passé. Nous y apprendrons à ne plus nous laisser traiter en ce pays comme une race inférieure. Nous cesserons de penser comme un peuple de vaincus. L'histoire nous dira que les traces de nos pères sont à jamais imprimées sur le continent américain, comme les traces de tous les grands civilisateurs. Deux à trois mille ans n'ont pas effacé des horizons égyptiens la silhouette des pyramides, non plus que les lignes du Parthénon du ciel athénien; dix-neuf cents ans n'ont pu supprimer du paysage romain les arches des aqueducs impériaux; croyons, nous aussi,

filis des chevaliers qui ont fait la Nouvelle-France, croyons que ni les cheminées d'usine, ni les gratte-ciels, ni la main de l'homme, ni le souffle du temps n'effaceront jamais du sol américain, les vestiges du grand empire que nos pères y ont esquissé, ni l'ombre des croix qu'ils y avaient plantées."

L'abbé Lionel GROULX.
(Extrait d'un discours prononcé le 30 septembre 1923.)

UNE BONNE!

La Sûreté vient de mettre la main sur un audacieux cambrioleur, spécialisé dans le percement des murailles.

Mais, à cause même de cette spécialité, elle s'est bien gardé de le fouetter entre les quatre murs d'une prison.

Elle l'a laissé en liberté. Comme ça il lui sera impossible de s'évader.

L'AMOUR DES BETES

Dans les "Souvenirs d'une révolutionnaire", Irène Kachowskaja nous conte que le terroriste Boris Donkoï, chargé par le Comité central d'exécuter, à Kiew, le feld-maréchal allemand von Eichorn, manqua plusieurs fois de se faire prendre par la police ukraïno-allemande, parce qu'il se refusait à lancer sa bombe sur le maréchal tant que celui-ci ne se trouvait pas entièrement seul. Boris ne voulait pas que d'innocentes victimes tombassent en même temps que l'opresseur détesté.

Les terroristes russes les plus endurcis avaient, en effet, de ces mouvements de pitié. Il nous souvient que Boris Savinkof — qui avait été un des exécutants de l'attentat contre le ministre Plehve et qui resta, jusqu'au jour où les Soviets l'emprisonnèrent et le contraignirent au suicide, l'homme des plus audacieux coups de main, — il nous souvient que Boris Savinkof nous disait un jour l'histoire de ce nihiliste qui venait d'abattre en pleine Perspective Newski un haut policier et deux de ses sbires et qui, sautant, aussitôt après l'attentat, dans la voiture d'un complice qui l'attendait à proximité, s'écriait en voyant le cocher fouetter vigoureusement son cheval pour lui faire prendre l'allure la plus rapide:

— Je te défends de battre cette pauvre bête. Si tu lui donnes encore un seul coup de fouet, je descends et je vais me livrer.

PENDEZ-LE! OU LE MOYEN HEROIQUE

Voici un procédé ingénieux et efficace pour empêcher l'asphyxie et dégager la gorge d'un enfant qui aurait avalé une miette, une bille, etc. On sait que récemment, l'Académie de médecine a signalé un cas de mort dû à un accident de ce genre.

Sans perdre un instant, il faut lier les jambes de l'enfant avec une serviette, une écharpe ou une corde et le suspendre à une saillie élevée. Ainsi accroché, la tête en bas, l'enfant rendra l'objet qui le fait suffoquer. Au besoin, on chatouillera le fond de la gorge avec le doigt ou une plume, ce qui provoquera un haut-le-cœur libérateur.

Il faut surtout agir avec sang-froid, méthode et sans violence.

LONDRES-PARIS NEW-YORK

Les succursales de la Banque de Montréal se trouvent aux endroits suivants:—



LONDRES
47 Threadneedle Street, E.C. 2
9 Waterloo Place, W.C. 2

PARIS
6, Place Vendôme, Bank of Montreal (France)



NEW YORK
64 Wall Street

CHACUNE de ces succursales constitue un tout complet qui se rattache à l'organisation centrale de la Banque de Montréal; elles comportent tous les services de banque que requiert ordinairement le commerce et elles sont toujours prêtes à répondre aux besoins des voyageurs.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$780,000,000

QUEL EST L'HOMME DE POLICE LE PLUS POPULAIRE DE L'ILE DE MONTREAL

GRAND CONCOURS DU PETIT JOURNAL

LES RESULTATS SONT ANNONCES DE SEMAINE EN SEMAINE

1er Prix, \$100.00 EN OR 2e Prix, \$50.00 et 8 autres prix magnifiques

DETAIL DU VOTE

Septième liste officielle

NOMS	No	Votes
1 Huneault	(102)	19,045
2 Vaillancourt	(59)	18,290
3 Brunet	(455)	17,335
4 Racette	(363)	17,060
5 Lajoie	(905)	16,800
6 Rivet	(571)	16,540
7 Savard	(315)	15,485
8 Dupuis	(52)	12,990

9 Tremblay	(926)	10,040
10 Sauvé	(515)	7,395
11 Vézina	(527)	6,385
12 Ledoux	(7)	5,765
13 Noël	(455)	5,745
14 Giraldeau	(603)	5,730
15 Bertrand	(945)	5,545
16 Bessette	(126)	5,340
17 Déziel	(668)	5,035
18 Johnson	(334)	5,015
19 Girard	(227)	4,990
20 Gratton	(995)	4,970
21 Paquette	(317)	4,965
22 Meunier	(557)	4,930
23 O'Neil	(299)	4,900
24 Gasse	(918)	4,890
25 Routhier	(120)	4,885
26 Campeau	(942)	4,020
27 Rochon	(944)	3,990
28 Charbonneau	(674)	3,725
29 Maillé	(15)	3,515
30 Roy	(2)	3,500
31 Bourque	(878)	3,470
32 Bourgeois	(819)	3,335
33 Bonnier	(246)	3,210
34 Forest	(405)	2,895
35 Denny	(575)	2,895
36 Faubert	(149)	2,875
37 LaFrance	(527)	2,840
38 Paquette	(994)	2,805

REGLEMENTS DU CONCOURS

- 1.—Tout constable en uniforme et portant un numéro peut être candidat. Sont formellement exclus: chefs, capitaines, lieutenants et sergents appartenant à une force constabulaire.
- 2.—Les votes doivent être enregistrés sur les coupons du "Petit Journal" seulement.
- 3.—Chaque vote ou paquet de votes doit être adressé comme suit: Département du Concours, Le Petit Journal, 1242, rue St-Denis, Montréal.
- 4.—On est prié d'écrire très lisiblement le numéro du constable ou son nom ou, ce qui est mieux, les deux à la fois.
- 5.—Tout le monde, sans exception, a le droit de vote.
- 6.—La valeur des coupons reste invariable de semaine en semaine et chaque coupon vaut cinq votes.
- 7.—Chaque coupon doit parvenir au journal avant le jeudi soir de chaque semaine si l'on veut qu'il soit compté dans le détail du vote de la semaine courante.
- 8.—Les juges du concours seront désignés par la direction du "Petit Journal". Leur décision est finale et sans appel.

La fermeture de notre Grand Concours est prochaine. Il n'y a pas une minute à perdre.

SUIVEZ LES RESULTATS DE NOTRE CONCOURS QUI SERONT ANNONCES DANS LE "PETIT JOURNAL" DE LA SEMAINE PROCHAINE.

Département du Concours,
LE PETIT JOURNAL,
1242, rue St-Denis, Montréal.

BON POUR 5 (cinq) VOTES

En faveur du No.

Homme de police de l'île de Montréal.

(Personne n'est obligé de signer. Tout bulletin sera compté pour CINQ votes).

La mode féminine reviendra-t-elle à la crinoline?

C'est ce que se demande Mlle Juanita d'Abrantès, la célèbre comédienne espagnole dans une entrevue accordée aux journalistes américains.

PAS PLUS ABSURDE QUE CERTAINES AUTRES MODES

Sans regretter cette époque, n'est-il pas permis de l'évoquer? demande Mlle Juanita d'Abrantès, la femme la mieux habillée de toute l'Espagne, en s'adressant aux journalistes américains dès son arrivée à New-York. Et d'ailleurs, ne prêtait-on pas, il y a quelques mois, au couturiers, créateurs de la

mode, l'intention de ressusciter la crinoline? Comme ces messieurs plient à leurs caprices souvent extravagants la volonté malléable et le goût docile de leurs clientes, il n'y aurait aucune raison pour que l'on ne revote pas, l'an prochain ou l'année suivante les élégantes habillées comme l'étaient nos aïeules aux alentours de 1860.



JUANITA D'ABRANTES, dans le costume national de son pays.

AU FAIT, cette mode, qui nous semble terriblement surannée, était-elle aussi disgracieuse, aussi ridicule, aussi grotesque même qu'on l'a prétendu? Quelques romanciers en ont parlé en termes sévères et ont déclaré que les femmes étaient alors affreusement fatiguées. Mais n'a-t-on pas exagéré? Il suffit pour avoir un sentiment personnel et raisonné sur ce point, non pas d'avoir vécu sous le Second Empire, mais simplement d'avoir assisté, ces mois derniers à Paris, à une représentation de "Ciboulette", la délicieuse opérette des Variétés dont l'action se passait, précisément, à l'époque où triomphait la crinoline.

Depuis l'héroïne, cette charmante et spirituelle Edmée Favart, jusqu'à la dernière des figurantes, toutes les actrices qui tenaient un rôle dans "Ciboulette" étaient habillées à la mode de l'époque, sans concession comme sans exagération: avec son goût très sûr et son merveilleux sens artistique, M. Max Maurey avait réglé la mise en scène, dominé avant tout, par le seul souci de l'exactitude.

EH BIEN! elle n'apparaissait ni disgracieuse, ni ridicule, ni grotesque, cette mode qui faisait, disait-on, de la femme une caricature! Elle lui communiquait, au contraire, une réelle distinction, en la contraignant à une tenue discrète et à une démarche réservée, que la mode des jupes courtes n'avait fait trop souvent abandonner.

Pour conserver sa grâce et son charme, la femme, avec la crinoline, devait éviter les mouvements brusques et les gestes excessifs: elle devait donc s'observer et garder une mesure et une correction dont sa beauté ne pouvait que tirer un avantage de plus. Il lui fallait s'asseoir avec précaution, s'incliner avec lenteur, évoluer avec pru-

dence, sous peine de compromettre l'harmonie de sa toilette et, faute plus grave encore, de laisser voir, sous la robe relevée d'un coup par la crinoline qui la supportait, les mollets jusqu'aux volants du pantalon, ce qui eût été d'une suprême inconvenance!...

LES MODES qui se succèdent visant toujours dans la pensée et le dessein de ceux qui les créent à de perpétuels contrastes, il serait tout indiqué que les jupes montées sur crinoline vinssent après les jupes imposées maintenant par la décision des courtiers, qui tendent à réduire au strict minimum les contours de la silhouette féminine. On devrait donc, logiquement, voir reparaitre les vastes cloches que formaient les crinolines, si les exigences de la vie moderne ne s'opposaient impérieusement, en réalité à la résurrection d'une telle mode.

La crinoline n'est plus possible en effet, avec les autobus et le métro, où l'on entasse le maximum de voyageurs dans le minimum d'espace. Dans quel état, sortirait d'une telle épreuve l'ample et frêle armature que nos aïeules portaient sans dommage ni désagrément, il y a plus d'un demi-siècle?

Pour cette raison, et pour cette raison seulement, la crinoline, comme la tournure, qui vint quelque vingt ans plus tard et qui donna à la femme une silhouette non moins singulière, la crinoline semble vraiment condamnée à ne plus figurer désormais qu dans le musée des accessoires surannés de la toilette féminine.

Il ne faudrait pas le jurer avec trop d'assurance, pourtant, car c'est surtout en matière de mode que l'absurdité et le contre-sens ne sont jamais des raisons sérieuses d'empêchement!...

CETTE EPIDEMIE DE SUICIDE

Quelques détails typiques.

M. Anthony O'Brien, secrétaire de la "Safe Life League", fait savoir qu'il y a eu, aux Etats-Unis, 12,948 cas de suicide. Le plus âgé des suicidés avait 97 ans, et c'est se décider un peu tard; le plus jeune avait 8 ans, et c'est commencer bien tôt. La répartition s'établit comme suit: 8,632 hommes, 4,316 femmes. Quelques chiffres peuvent être retenus.



ANTHONY O'BRIEN

Dans le nombre, on comptait: 62 médecins, 48 juges ou avocats, 32 étudiants, 64 banquiers, 72 changeurs (1), 43 acteurs, 14 pasteurs, 26 éditeurs, 13 hommes de lettres, enfin 110 commerçants. Les riches se suicident en bien plus grande proportion que les pauvres. Une femme s'est tuée parce qu'elle était désolée d'avoir perdu son canari. Le plus navrant, c'est qu'on l'a trouvé le lendemain. Enfin, une jeune fille a bu du poison et en est morte, parce que sa famille ne lui permettait pas de couper ses cheveux à la Jeanne d'Arc! Ah! les cheveux courts!

LA POLITESSE CHEZ LES TURCS

Un déjeuner royal dans des plats sales—Des mets refroidis.

Le prince Nicolas de Grèce vient de publier à Londres un volume de souvenirs plein d'anecdotes amusantes.

Voici, par exemple, comment il raconte un déjeuner au cours de la visite qu'il fit au sultan Abdul-Hamid, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son avènement:

La nourriture avait été envoyée par un hôtel; elle était réellement terrible: le poisson avait dû déjà servir pour plusieurs banquets. En dépit des sauces épicées et de condiments puissants, je ne pus l'avaler.

Le reste était froid et mal servi. Les assiettes en vermeil étaient riches, mais sales.

Personne n'était chargé de veiller au service, qui était déplorable. Mon couteau et ma fourchette étaient tellement rouillés que je fus obligé, profitant d'un moment où personne ne me voyait, pour les essuyer à la nappe, où ils laissèrent de longues raies rougeâtres, à la grande joie de mon voisin, l'ambassadeur d'Autriche, qui m'avait aperçu!...

Comment dine-t-on chez Mustapha Kemal?

POUR SE PROTEGER CONTRE L'HOMME

Les jeunes parisiennes viennent de former une association pour mettre à l'épreuve la sincérité des hommes qui se fiancent avec elles.

Afin de s'assurer si le fiancé peut résister aux charmes des autres femmes et rester fidèle, les membres de l'association ont recouru à toutes sortes de stratagèmes pour l'entraîner dans l'infidélité.

Il est invité à des soirées où il est l'objet de l'attention constante des jeunes filles. Si après un certain stage il manque de fidélité, on avertit aussitôt sa fiancée.

Jusqu'à date, 50 fiancés ont subi cette "terrible" épreuve sans manquer de fidélité.

Mme JOHN ROBERTSON PROTESTE CONTRE LA VAGUE DE DIVORCE QUI NE CESSE DE CROITRE DANS LA REPUBLIQUE VOISINE

"Dans le Rhode-Island, dit-elle, un juge très galant vient d'accorder le divorce à une femme parce que son mari n'avait pas pris de bain depuis deux jours.

Dans le Kansas, la semaine dernière, une épouse obtenait sa liberté conjugale, parce que son mari mangeait seul les chocolats qu'il apportait à la maison.

Les journaux de New-York signalaient, ces jours-ci, le cas d'un pauvre diable de mari qui a perdu — légalement — sa femme parce qu'il ronflait trop fort.

"Après cela, conclut Mme Robertson, qui blâmera les vieux garçons de s'accrocher désespérément au célibat!"



Mme John Robertson

LA FIANCEE ETAIT UN GARÇON

Le désavantage de s'appeler Augusta!—Une aventure matrimoniale peu banale.

Mlle Augusta Vazery de Beaumont, en Dordogne (France), est une charmante jeune fille qui, ayant trouvé le fiancé de ses rêves, se disposait à convoler. La date du mariage avait été fixée, et l'on commença les démarches à la mairie. Mais là, une surprise peu banale attendait la future épouse: on lui révéla, tout simplement,

qu'elle ne pouvait se marier avec son prétendant, attendu qu'elle-même était, officiellement... un garçon! En effet, un employé de la mairie, au moment de la déclaration de naissance de la jeune fille, avait distraitement inscrit "Auguste" au lieu d'"Augusta", et avait changé son sexe.

En attendant la rectification de son état civil, qui demande des formalités assez longues, la pauvre fiancée a dû remettre son mariage à une date indéterminée. A titre de consolation, elle a reçu une invitation à se présenter... au bureau de recrutement pour service militaire!



FOURRURES EMMAGASINEES ET ASSUREES CONTRE

LE FEU LE VOL LES MITES

FRAIS PAYABLES A L'AUTOMNE SEULEMENT

EST 1614

CHAS DESJARDINS & CIE

1170, rue St-Denis

LE DEPART D'UNE COURSE DONT LE PRIX EST \$50,000 S'EFFECTUE DANS DES LACS DE BOUE



Grâce à une température excessivement mauvaise, le grand handicap de la Nouvelle-Orléans fut disputé moitié sur terre moitié sur l'eau. La vingtaine de chevaux qui prenaient part à cet événement ne persista pas moins dans la course jusqu'à la fin. Collogomor, tel fut le nom du cheval vainqueur, garda l'avant du commencement à la fin. Au poteau d'arrivée, cheval et jockey ressemblaient littéralement à une statue de terre glaise.

LE ROI DES JOURNAUX

M. Roy-H. Howard vient d'acheter pour le compte de la Scripps, Howards Newspapers Incorporated, un des plus anciens journaux de New-York: le "New York Telegram".

Cet achat porte au chiffre de vingt-six le total des grands journaux américains dont M. Howard est propriétaire. Ces journaux ont un tirage collectif de plus de deux millions d'exemplaires par jour. M. Howard, à quarante-quatre ans, est le plus important propriétaire de journaux américains.

Ce businessman de la presse débuta comme garçon de bureau dans un journal où, un peu plus tard, il devint reporter.

En 1912, il était déjà président et directeur général de la "United Press of America" une grande agence de presse américaine. En 1921, il devint directeur des journaux Scripps-Howard.

LE BONHEUR

Il consiste moins à être heureux qu'à se figurer qu'en l'est: la réalité ne peut lutter avec la chimère.

Voyez, par exemple, l'histoire de Mme Lombard, cette folle qui est internée à l'asile de Clermont, et qui se croit riche à milliards. Elle serait réellement milliardaire qu'elle aurait les quelques ennuis indispensables, consécutifs à une trop grande fortune. Mais, au contraire, elle nage dans une félicité exempte de tout souci.

Et voilà que la milliardaire imaginaire vient de gagner un véritable lot d'un million du Crédit National. Il y a là de quoi rendre un fou une personne raisonnable. Mais Mme Lombard, avisée de l'événement, l'a accueilli avec détachement et dédain.

—Un million? Qu'est-ce pour moi qu'un million? J'en ai bien d'autres, à ne savoir qu'en faire!

Et voilà comment un million gagné peut être un million perdu.

OTTAWA, LE CENTRE DE LA VIE NATIONALE CANADIENNE

Ottawa, le centre de la vie nationale canadienne, possède de nombreux avantages que pourraient lui ouvrir toutes les autres capitales du monde. La nature a contribué à larges mains à la beauté de son site. La ville elle-même est située sur une hauteur imposante, dominant les majestueuses rivières Ottawa et Rideau.

En 1916, l'hôtel du parlement fut rasé par le feu, mais l'on voit aujourd'hui s'élever à sa place un magnifique édifice de pierre et de marbre, surpassant de beaucoup tout autre édifice au Canada par son architecture et ses décorations. Au nombre des autres édifices remarquables du gouvernement, viennent en premier plan Rideau Hall, résidence du Gouverneur-Général; l'Observatoire, le Musée Victoria, les Archives, l'Hôtel des Monnaies, l'Edifice des Douanes et la Cour Suprême. Les moulins de pulpe et de papier, la fabrique d'allumettes et les autres industries situées sur la rivière Chaudière, méritent aussi une mention spéciale pour ceux qui s'intéressent au progrès industriel du Canada.

Des hôtels splendides pourvoient au confort des visiteurs. Le plus remarquable de ces hôtels est le magnifique Château Laurier, dominant sur le parc Major Hill et offrant une vue splendide.

Pour votre voyage à Ottawa, veuillez vous adresser à tout agent du Canadien National, ou au bureau de la ville, 230 rue Saint-Jacques, Main 4731.

La dyspepsie. "Il y a environ un mois, écrit M. J. A. Sullivan, de Montréal, Qué., pendant que j'étais en visite dans la petite localité de La Visitation, j'obtins une bouteille de Novoro du Dr. Pierre. Je souffrais d'un cas de dyspepsie considérée sans espoir, et ce remède m'a procuré un soulagement complet. Je suis heureux de le recommander à ceux qui souffrent du même mal." Nous ne connaissons rien de meilleur pour les désordres de l'estomac que cette médecine herbeuse digne de confiance. Elle fortifie l'estomac, augmente les sécrétions digestives et régularise l'élimination. Ce remède est vendu directement, mais pas dans le commerce de droguerie. Pour plus amples informations et brochures, écrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

QUI INVENTA LE BREUVAGE APPELE "COCKTAIL"?



Mlle BEATRICE de SALLES, femme-journaliste de Paris.

La seule explication qui nous semble plausible a été donnée ces jours-ci par Mlle Beatrice de Salles, au moment où l'Académie française refusait au mot "cocktail" l'entrée du dictionnaire. La voici:

Il y a quelques années, vivait en Angleterre, à Kingston, un châtelain du nom d'Allen, qui fréquentait assidûment une taverne appelée: "la Grappe de raisin", célèbre par ses combats de coqs. L'un des meilleurs gallinacés, appelé Jupiter, fut perdu pendant plusieurs jours. Quand on le retrouva, Allen fut si joyeux qu'il commanda à la servante de verser aux convives tout ce qu'elle aurait de meilleur. Et l'histoire ajoute que, pour obéir à cet ordre, elle mélangea des liquides amers, des vins, du whisky et de la glace. Chacun but à la "queue du coq", —cock's tail"—car Jupiter n'avait pas perdu une seule plume. Et ce mélange fut baptisé "cocktail", en souvenir de cette mémorable journée.

Sachons gré à Mlle de Salles de son ingénieuse et plausible explication.

LA DESERTION DU SOL EST LA CAUSE DU SANS-TRAVAIL

On croit en Angleterre que seul le retour à la terre mettra fin à la crise du chômage.—La nationalisation du sol par l'Etat.

La désertion de la terre semble être la grande cause du chômage en Angleterre où l'on paraît maintenant disposer à croire que seul un retour à la terre peut mettre fin à la grande crise que traverse la Grande-Bretagne depuis la guerre.

LA POPULATION
La population totale de l'Angleterre est de 43 millions dont à peine 1,500,000 travaillent sur la ferme. C'est ce déséquilibre entre la population agricole et le reste de la population qui a provoqué la crise du chômage.

UNE DECLARATION
Philip Snowden, chancelier de l'Echiquier dans le gouvernement travailliste, déclarait ces jours derniers à la Fédération de la Nationalisation du Sol, que la crise du chômage en Angleterre tenait étroit-

tement au fait que le sol anglais n'est pas suffisamment exploité. Nous avons une trop forte population dans nos villes, dit-il. Nous importons chaque année pour \$1,500,000,000 de denrées que nous pouvons facilement produire nous-mêmes si notre sol était occupé par nos citoyens sans travail.

La conférence se déclara en faveur de nationaliser le sol en payant une compensation aux propriétaires actuels.

Après avoir nationalisé les chemins de fer on gongole maintenant à confier à l'Etat le soin d'exploiter lui-même le sol. On prétend que c'est la solution à la crise économique actuelle.

QU'EST-CE LA LA MANNE ?

Une expédition de savants de l'Université de Jérusalem se rendra en juin prochain dans le désert de Sinaï pour faire des expériences afin de découvrir ce qu'était la manne dont les Israélites se nourrissaient quand ils ont traversé le désert pour se rendre d'Egypte en Palestine.

UN DRAME DE LA JALOUSIE A HOLLYWOOD

Intoxiqué par une dose de boisson frelatée, un mari poignarde un acteur avec une couteau de table et le tue.

LE MEURTRIER NE SE SOUVIENT DE RIEN.

La dernière sensation d'Hollywood est le meurtre du jeune Eddie Diggins (en haut, à gauche) boxeur et acrobate cinématographique dans un club de nuit. Au centre, Lloyd Hamilton, le célèbre acteur comique qui fut témoin du drame. En bas, Charles Meehan qui a poignardé Diggins. En haut, à droite, Mme Meehan, cause involontaire du drame.



pas séparent maintenant les deux adversaires. Avant que les spectateurs aient pu se rendre compte de ce qui va se passer, le choc a lieu.

Deux ou trois gestes brutaux, le bruit mat du tabouret sur un crâne, l'éclair d'un long couteau en acier trempé et les deux hommes ont roulé sur le sol.

Le plus jeune expire presque aussitôt. L'autre est recueilli par la police qui vient de faire irruption dans la place.

Que s'est-il donc passé?

Oh! rien, presque rien. Un flirt anodin. Une oeillette un peu trop appuyée. Quelques verres de mauvaises boissons. Un mari trop jaloux et qui a trop bu.

Une âme vient de quitter un corps jeune et qui ne demandait qu'à vivre. Bah! qui s'en souviendra la semaine prochaine?

UNE NOUVELLE MODE

Elle a pris naissance à Londres, il y a à peine quelques jours, et elle compte déjà des milliers d'admirateurs. On dit qu'elle a été introduite en Angleterre par une Américaine.

Cette mode affecte les chiens, des ladies et des misses, lesquels portent maintenant de riches colliers avec une montre. En l'on voit, à Hyde Park, des chiens portant au cou des montres de prix, en or, en platine et même ornées de pierres précieuses. Les colliers sont à l'avant.

Et les chiens égarés? Voilà une nouvelle source de bénéfice pour les routeurs.

LA PLUPART DES ANCIENS CHAMPIONS DE BOXE PASSERENT LEUR JEUNESSE DANS LES BOIS

Ils naquirent sous une étoile chanceuse. — Que de champions restent dans l'obscurité.

Kid Lavigne sortit des chantiers du Michigan. Il avait la force des pins dans sa constitution. Les vents du nord faisaient partie de ses attaques. Et les rochers firent de lui un bloc de granit. Sa source d'énergie pouvait remplir une rivière. En un mot c'était le miroir d'une santé parfaite et sans tache.

Cependant Nelson fut réellement l'homme de fer de l'arène. Les coups ne l'ébranlèrent jamais et ce fut toujours plus l'endurance que son habileté à porter des coups qui fut le succès de sa carrière pugilistique.

Comme Lavigne, Nelson profita de son adolescence afin de parvenir au sommet de sa célébrité. Laissons-le parler quelque peu.

LES PREMIERES ANNEES DE NELSON

"Je suis né à Copensague. Mes parents émigrèrent aux États-Unis alors que j'étais tout petit. Nous arrivâmes à New-York en 1883 et nous installâmes sur une ferme à Oshkosh. Mon père travaillait dans les bois durant les mois d'hiver. Cependant un jour vint où il fallut transporter nos pénates à Blue Island, près de Chicago. Et quelques mois plus tard nous nous voyions installés à Hegewisch pour de bon.

Quand nous arrivâmes dans cette localité, il y avait à peine vingt personnes dans le voisinage. Et à tout instant, nous étions entourés de renards, de loups, d'ours ou d'autres bêtes sauvages. J'avais à peine mes huit ans que mon père

me fit travailler sur la ferme. Je travaillai tout en allant à l'école. J'avais très peu de récréations et celles-ci consistaient en la chasse, la pêche et tout autre sport des bois. Tout ceci aida grandement à développer mon physique. J'ai vu augmenter une population de 20 personnes jusqu'à 25,000 telle qu'apparaît maintenant la ville de Hegewisch.

"Quoique je fus maigre et que mes jambes n'étaient pas plus grosses que mes bras, j'étais quand même aussi fort qu'un cheval et je ne connus jamais la fatigue, quand j'entraî dans le sport de la boxe, c'était un jouet pour moi."

JEFFRIES PROFITA LUI AUSSI DE SA JEUNESSE

Jeffries naquit à Carrol, Ohio, mais en 1881 son père s'installa à Arroyo Secco Canyon avec sa famille. Jim avait trois soeurs et quatre frères.

"Nous travaillions dur en ce temps-là, disait Jeffries. Mais dans mes moments de loisir, je faisais de la chasse et de la pêche.

"Mon père me donna une carabine à mon huitième anniversaire de naissance et que de fois je parcourus des vingt milles, pieds nus, faisant la chasse aux lièvres. Je n'avais que onze ans quand je tuai mon premier chevreuil. Plusieurs fois, nous, les jeunes, allions camper pour plusieurs semaines dans des bois très éloignés. Très souvent je me suis vu à des milles de notre foyer, sans abri et sans nourriture, couchant à la belle étoile, n'ayant même pas une couverture pour me couvrir.

"Le travail ne m'a jamais fait peur. J'aurais pu travailler quarante-huit heures sans dormir et je n'aurais pas connu ce qu'était la fatigue. Je vécus au grand air continuellement durant mon jeune âge et couchais dehors presque toujours. Les quatre murs d'une chambre m'étouffaient et que de fois je demandai à ma mère de me laisser coucher dans un "hammock" ou encore sur la terre même entouré dans une couverture."

DANS UNE MANUFACTURE DE FER

"Quand je laissai la ferme pour aller apprendre un métier à la manufacture Lacy Company, à Los-Angeles, j'étais aussi dur que le fer qui sortait de cette manufacture. Mes membres étaient tous bien développés — mes jambes, bras, épaules, estomac, dos, cuisses, coeur, etc., enfin... c'en était tout.

"Le travail que je fis à cette manufacture développa mes poignets et mes avant-bras ainsi que les muscles du dos et du cou. Même dans le cours de mon apprentissage, je fis de la chasse.

"A l'âge de dix-huit ans, je marchai vingt-deux milles portant un poids de 200 lbs sur mes épaules". Et c'en est ainsi de tous les anciens champions du monde.

Les champions naissent champions et ne se fabriquent pas.

Que de champions demeurent dans l'obscurité. L'opportunité ne se présente pas à eux. La destinée ne frappe pas à leur porte.

C'est là, la seule réponse à donner. Il faut qu'un champion soit né sous une étoile chanceuse.

CONNIE MACK SE RETIRERA DU BASEBALL ACTIF

Eddie Collins le remplacera.

Philadelphie, 9. — Connie Mack, gérant de clubs qui ont remporté six championnats dans la Ligue Américaine et qui espère en rapporter un septième durant la prochaine saison, se retirera de la gérance active des Philadelphie Athletics à la fin de cette année et sera remplacé par Eddie Collins, ancien pilote des Chicago White Sox. Cette nouvelle a été annoncée par des amis intimes du grand pilote.

Connie est le plus vieux mentor du baseball. Depuis plusieurs années déjà il dirige les activités de son équipe sur les lignes même du terrain. Il demeure sur le banc durant les instants de pratique. Il ne parle pas beaucoup durant une partie mais se contente d'enregistrer les scores sur sa carte. Tout dernièrement il a démontré une nervosité inaccoutumée à un point tel qu'il lui fut impossible de marquer tous les points saillants d'une partie.

Mack croit qu'il a bien mérité un repos, sur le terrain. En plus d'être gérant de l'équipe, il est vice-président du club et en abandonnant un travail actif sur le champ, il donnera plus de son temps aux affaires d'organisation.

Collins est un gradué de l'école de Connie Mack. Il connaît le jeu tel qu'il doit être joué pour naître à Connie Mack; à plusieurs années de service et comme joueur et comme gérant et après la saison qui s'ouvrira bientôt sous Poell vigilant de Connie Mack, il sera sans doute capable de gérer l'équipe durant plusieurs années à venir.

Connie Mack espère se retirer du baseball à l'âge juste au temps où il remportera un autre championnat mondial. Il remporta son premier en 1902, le deuxième en 1905, deux consécutifs en 1910 et 1911, et 1913 et 1914, et en a été très éloigné depuis.

L'EXTERIOR CHAMPION INDEPENDANT DE HOCKEY

La finale du tournoi organisé pour trouver la meilleure équipe amateur indépendante de Montréal et des environs, a eu lieu dimanche dernier, à l'Aréna Mont-Royal, alors que l'Exterior a blanchi la fameuse équipe des Maroons de Saint-Lambert.

L'Exterior remporte par cette victoire le titre et la coupe, enjeu de ce tournoi, qui a réuni les meilleurs clubs amateurs de la saison 1926-1927. On n'a qu'à lire la liste suivante des clubs qui ont pris part à ce tournoi pour se rendre compte de sa valeur. Ont concouru: Pointe-Claire, Saint-Jean-Berchmans, Daigle et Paul, New-East End Garage, Canada, Chevalers de Colomb de Verdun, Exterior, Maroon de Saint-Lambert, Rabineau Frères, Boucanier, Dorion de Vaudreuil, Sainte-Elisabeth, Saint-Edouard, Lachine Printing, C.P. Saint-Laurent, Paquin-Wilbrod.

Résultat de la finale:
Exterior. buts Maroons.
Côté défense O'Neil
Mullaly K. Grant
Rivest Côté

Coquillard	centre	Mitlergon
St-Michel L.	ailier	Viger
St-Michel Léo		Smith
Gauvreau	substitut	St ring
Forbes		Gravel
		Bisaillet

1—Exterior—Coquillard	3.00
2—Exterior—L. St-Michel	10.99
Deuxième période	
Aucun point.	
Troisième période	
Aucun point.	
Résultat final: Exterior, 2; Maroons, 0.	

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est, par les présentes, donné que Mabel Florence Westover, des Cité et District de Montréal, dans la Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un Bill de Divorce contre son mari, Egbert William Westover, avocat, des Cité et District de Montréal, pour causes d'adultères et de désertion.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce vingt-quatrième jour de février 1927.

CHAS-M. COTTON,
Procureur de la demanderesse.

CONCOURS DE BASEBALL

AU-DELA DE

\$5,000. EN PRIX AU COURS DE LA SAISON

Vu l'immense succès remporté par nos concours de hockey, nous avons décidé d'ouvrir une série de CONCOURS DE BASEBALL comme l'on n'en a jamais vus encore à Montréal.

N'OUBLIEZ PAS QUE LE "PETIT JOURNAL" EST LE JOURNAL OFFICIEL DU DIMANCHE POUR LE BASEBALL.

POURRONT PRENDRE PART A CES CONCOURS NOS MILLIERS DE LECTEURS SANS QU'ILS AIENT UN SOU A DEBOURSER.

REPANDEZ LA NOUVELLE CHEZ TOUS VOS AMIS ET PROCUREZ-VOUS LE "PETIT JOURNAL" A CHAQUE SEMAINE

C'est d'ailleurs le journal du dimanche le mieux renseigné dans le monde sportif et le plus répandu dans tout le Canada.

A UNE PROCHAINE EDITION, NOUS PUBLIERONS LES CONDITIONS A REMPLIR AFIN DE PRENDRE PART A CES CONCOURS.

SIX DETECTIVES D'UNE AGENCE PRIVEE ONT FAIT LE VOYAGE AVEC LES OTTAWA A BOSTON

L'on craignait que les joueurs de la capitale ne soient attaqués au cours de leur voyage.

Boston, 9. — Les Sénateurs sont arrivés ici cette semaine, accompagnés de six détectives d'une agence privée de Montréal. L'on craignait que certains des joueurs ne fussent attaqués ou même entraînés dans des "partys" qui sans doute auraient nui énormément à leur travail de chacune des parties qu'ils devaient jouer ici.

Les joueurs de la capitale du Canada sont tous considérés comme gentilshommes, mais les autorités du club craignaient que certains amis de leurs athlètes ne les entraî-

nent à des parties de plaisir afin de donner plus de chance aux Bruins de remporter les honneurs dans les deux premières parties.

Ces agents privés s'acquittent de leur tâche admirablement bien et les joueurs ne souffrent aucunement de la présence de ces protecteurs à leur poursuite.

George Boucher et Nighbor auraient même déclaré qu'ils ne demandaient pas mieux que d'être sous la garde de tels protecteurs car ce sont ces derniers qui paient toujours lorsque les deux étoiles

des Sénateurs ont besoin d'acheter quelque chose. Clancy, le plus brillant membre des champions de la section canadienne, est enchanté lui aussi d'être sous une telle protection et il en est de même de toute la balance de l'équipe.

C'est la première fois qu'un club de hockey est sous la protection de détectives dans une série de championnat et il n'y a pas de doute que l'exemple sera suivi par d'autres contestants lors des séries mondiales en 1928.

S'il faut ajouter foi à ces canards qui courent dans les coulisses, il ne restera pas beaucoup d'étoiles qui représenteront, l'an prochain, les couleurs de Bytown.

L'avenir mettra un peu d'ordre dans cette confusion de qu'en dira-t-on.

LES BATONS DE HOCKEY SONT TROP LONGS

La longueur des bâtons de hockey a gâté en maintes circonstances, le travail des joueurs en ce qui concerne le côté offensif.

C'est ni plus ni moins comme si on permettait aux joueurs de baseball de se munir de paniers pour arrêter la balle. Aurèle Joliat est un des seuls joueurs qui se sert d'un modèle dont la dimension devrait être réglementaire.

Les vrais supporteurs n'envisagent pas bien ces grands outils, qui sont de nature à enlever à la partie de hockey ce qu'il y a de plus intéressant, c'est-à-dire de voir tel ou tel joueur tirer à bout portant sur le gardien des buts de la partie adverse. Avec ces bâtons on voit trop de pièces de combinaisons se briser précisément au milieu de la glace.

Les autorités du hockey professionnel décideront, à n'en pas douter, d'enlever six pouces à la longueur actuelle des bâtons de hockey. Elles sont aussi à considérer certaines suggestions au sujet de la largeur de la cage.

La longueur des bâtons de hockey est grandement responsable du fait que très peu de points sont comptés dans une partie. Plusieurs adeptes du hockey préfèrent assister à l'enregistrement de 5 ou 6

points. Il en est de même d'ailleurs des adeptes du baseball, qui aiment mieux une partie, dans laquelle ils ont vu une douzaine de coups sûrs, qu'une autre, dont le principal intérêt est un duel entre lanceurs. Une partie de 6 à 5 est souvent plus passionnante qu'une autre de 0 à 0. Quoiqu'il en soit, le public demande un changement. Il lui faut satisfaction à tout prix. Il semble se plaisir à voir une fusillade de coups tirés vers les portiers de la cage.

UNE BELLE INITIATIVE A L'EAU

Dès le mois de janvier dernier, un certain groupe de sportsmen canadiens-français avaient pris l'initiative de publier une revue bilingue, traitant en majeure partie du hockey. La saison est terminée et nous en sommes rendus au même point, c'est-à-dire que la publication dont on nous disait tant de bien, n'est pas encore sur le marché. Si l'on suit bien la marche des événements, le baseball et le jeu de lacrosse vont mettre bientôt une note de variation dans la fantaisie des amateurs du sport.

Le magazine de hockey ne fera donc son apparition que l'an prochain, si toutefois le nerf de la guerre ne manque pas de nouveau. Il n'y aurait rien de surprenant cependant que les Américains ne nous dament le pion sous ce rapport. La vogue du hockey s'accroissant de plus en plus chez nos voisins, qui ont la bosse du progrès et le magot requis pour arriver à bon port, il appert qu'un syndicat new-yorkais éditera en novembre prochain un "Hockey Maga-

LE "PETIT JOURNAL" ET SES RAPPORTS SUR LE BASEBALL

Le "Petit Journal", toujours à l'affût de la variété, se prise d'être la feuille dominicale la mieux informée.

Afin de plaire à ses nombreux lecteurs, dont le nombre s'accroît de semaine en semaine, la direction, ayant pris des arrangements avec les compagnies de télégraphe, sera en mesure de donner en détail toutes les parties de baseball des ligues Américaine, Nationale Internationale, de l'Est, de la Nouvelle-Angleterre.

Bien entendu que les lecteurs du "Petit Journal" seront servis à souhait en ce qui concerne les dernières nouvelles locales du samedi, dans la matinée et la soirée.

La direction fera de l'inédit, de l'exceptionnel au sujet des courses, du tennis et les différents sports qui se pratiquent activement tant à Montréal qu'à l'étranger.

Le "Petit Journal" recommande donc fortement à ses nombreux clients de se préparer à une saison sans égale en matière de sport.

zine" sous le même format que le "Baseball Magazine", dont la publication est lue par plus de 500,000 amateurs du sport national des Etats-Unis.

Quoiqu'il arrive, nous pouvons avancer que ce sont des Canadiens-français qui ont, cette année, donné le premier coup de pioche à une publication sportive, nouveau genre. Par contre, nous pouvons affirmer que ce sera des Américains qui, l'an prochain, procureront au nombre considérable de sportsmen, ayant le souci de la prospérité du hockey, une revue, dans laquelle ils trouveront une riche collection de renseignements.

Nous applaudissons tout de même au geste de ces Canadiens-français qui ont eu une telle initiative, mais qui, par un hasard de la destinée, se verront devancer, dans leur esprit d'entreprise, par mes-sieurs les Américains, à qui la "botte" ne fait pas défaut.

4 OFFICIERS MONTREALAIS SUR 5. — C'EST UNE BONNE NOTE.

La direction de la N.H.L. a choisi quatre officiers de Montréal pour remplir les difficiles fonctions demandées pour la conduite des parties du championnat mondial. Disons d'abord qu'au nombre de ces sportsmen avertis 3 sont canadiens-français. Eugène Gauthier et Fred Lanthier se renfermeront dans les cages, à Boston et à Ottawa, pour allumer les lumières rouges au besoin. Leur travail fut très simple jeudi soir à Boston. Gustave Bourassa est de beaucoup plus occupé à tenir le temps. S'il vient à dépasser les 20 minutes réglementaires, les joueurs lui enlèveront certes ses guêtres, dont il prend un soin tout particulier. Heureusement que le président Calder n'oublie pas d'apporter sa montre. Nous ignorons si le président a l'intention de le "chequer", mais au bout de 20 minutes, il lève la tête, les yeux brillants. C'est signe que le temps de sonner la cloche est arrivé.

L'un des arbitres, Billy Bell, qui représenta le Canadien il y a une couple d'années, se tire très bien d'embaras, dans l'ingrate tâche d'arbitre qu'il partage avec le Dr Jerry Laflamme de Toronto.

Le choix de ces 4 Montréalais, pour des parties d'une telle importance, constitue un magnifique hommage à l'égard de ceux qui ont rendu de précieux services au progrès du hockey professionnel, tant à cause de leur probité reconnue que de leur conviction de gentilhomme dans la force du terme.

LES LIGUES SPALDING SE FORMENT

La 22e assemblée annuelle des différentes ligues Spalding qui a eu lieu au Studio Gordon, 411, rue Ste-Catherine ouest, a été l'une des plus belles tenues depuis la fondation de cette organisation par son président, Champlain Provencher, en 1905. Des représentants de clubs faisant partie des ligues Senior, Industrielle, Intermédiaire, Junior, Juvénile, Midget et Bantam étaient présents.

Ralph Sweibcl représentait la ligue Montefiore senior, qui joue ses parties sur la ferme Fletcher le dimanche matin. Cette ligue fut fournie par M. Provencher en 1910 pour le bénéfice de la population hébraïque de Montréal et des alentours.

Si l'on considère les rapports de représentants à l'assemblée, plusieurs joueurs sont déjà sous contrat et la saison s'annonce brillante. La ligue Senior industrielle, composée des meilleures équipes industrielles de la ville, sera encore en opération cette année. Quelques nouveaux clubs ont fait application pour en faire partie. Les équipes de l'an dernier étaient: Yellow Cab Co., champions; James M. Aird Ltd., Northern Installation A. A. A., et Montreal Wholesale Fruit Merchants A. A. A.

Il a été décidé de former une ligue Junior composée de clubs commerciaux et industriels. Cette ligue sera formée de joueurs n'ayant jamais fait partie d'équipes seniors.

Les officiers suivants furent élus à l'assemblée mensuelle: patrons honoraire: échevin Thomas O'Connell, P. J. Gordon, Thomas Wall; président honoraire et trésorier, Clarence D. MacKerrow; vice-président honoraire, Norman Moffatt et Henry Heiman; président, Champlain Provencher; vice-président et secrétaire, Patrick Fahey; secrétaire-archiviste, Jean Saint-Pierre.

Les clubs qui n'étaient pas représentés à l'assemblée et qui désirent faire partie de la ligue, sont priés d'envoyer deux représentants à l'assemblée spéciale qui aura lieu le 19 avril. A cette assemblée les arrangements définitifs pour la formation des différentes sections seront conclus.

NOTES DE HOCKEY

LES SENATEURS SONT FAVORIS D'APRES LE LIVRE

Dans le cours de la saison, les Ours de Boston durent baisser pavillon 3 fois devant le jeu supérieur des Sénateurs qui prirent, samedi dernier, les supporteurs du Canadien par surprise. Les Bruins sortirent victorieux des Rangers, mais ils ne s'en tirèrent pas indemnes. Ils se sont chamaillés tant et si bien que plusieurs Bostonnais sont blessés quoique légèrement cependant. Tout en donnant crédit aux joueurs de Boston, qui possèdent l'expérience, l'endurance et la force de résistance, un grand nombre de réels connaisseurs ne peuvent voir autrement que victoires pour l'Ottawa, champion de la division canadienne. Cette dernière division a eu le trait sur la division américaine durant tout le cours de la saison. Les rôles sont toujours sujets à changement. Les hommes d'Arthur Ross pourraient bien jouer un vilain tour aux Sénateurs, dont la franchise, dit-on, sera vendue à un groupe de financiers américains. Frank Ahearn ne chante pas le même refrain. A son arrivé d'un voyage au Japon, le Mogol de l'Ottawa a déclaré ne pas vouloir vendre son club, quel qu'en soit le prix offert.

Une rumeur circule à l'effet que Nighbor deviendrait gérant des Détroit, que Boucher passerait aux Canadiens, que Hooley Smith jouerait pour Montréal, que Adams deviendrait gérant d'un club américain.



Susy Vernon



Charles Vanel



Lilian H. Daris



Raphaël Licvin

Dans Nitchévo

Au Théâtre Princess durant toute la semaine du 10 avril.

**Gin Canadien
Melchers
Croix d'or**
LA BOISSON LA PLUS SAINE

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: 40 onces	\$3.65
Moyens: 26 onces	2.55
Petits: 10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited
MONTREAL

DANS LE MONDE DES SPORTS

(Par OSCAR MAJOR)

LES TRIOMPHEs L'EMPORTENT SUR LES REVERS

Bien rares sont les fervents admirateurs du Club Canadien qui n'ont pas encore frais à la mémoire les succès remportés par nos vaillants athlètes durant le cours de la saison. Les revers subis aux mains de l'Ottawa sont effacés par leurs nombreux triomphe. Même les critiques les plus endurcis sont unanimes à rendre hommage à nos athlètes qui sont tombés, à la dernière minute, sous le coup d'un aveugle hasard. L'an prochain, la direction de la N.H.L. verra sûrement à ce que les parties de détail de fin de saison soient cédulées de manière à ne pas être à charge à aucune équipe. Les deux premiers clubs seulement de chaque section auront le privilège de participer aux séries du championnat mondial. Nous applaudissons à ce beau geste de la part des magnats qui ont reconnu, quoique tardivement, leur erreur. S'il en eût été ainsi, cette année, nous aurions probablement vu les Canadiens disputer la palme aux Bostonais, sur qui nos "boys" auraient eu sûrement le trait.

Quoiqu'il en soit la satisfaction, régnant chez la majorité des nombreux partisans de l'équipe aux trois couleurs, témoigne d'un mérite exceptionnellement grand à l'égard des dignes représentants du Canadien. Le nombre des mécontents est tellement minime qu'il ne vaut pas la peine de retenir notre attention.

Ils avaient tant de victoires qu'il fallait bien Que le Destin, un jour, insulte à leur audace! Leurs adeptes savent tous qu'un revers n'est rien, Puisque, dans cette chute, ils y laissaient la race!

C'EST POURTANT UNE TACHE ASSEZ ARDUE DE "GOALER" CONVÉNABLEMENT

AU SUJET DES JOUTES DENUÉES D'INTERET

Les gardiens de buts ne seront plus des privilégiés, à partir de la saison prochaine. Ils ont toujours été et seront, sans aucun doute, des gens singulièrement à considérer dans le progrès du jeu de hockey moderne.

Les mogols professionnels ont élaboré des plans qui sont loin d'être en faveur de ces portiers. On veut cependant que leur vigilance reste digne de la mission que leur soumettent les adeptes du sport national, c'est-à-dire d'empêcher l'adversaire de trouver leurs filets le moins souvent possible à titre d'une victoire.

Il est décidé qu'ils seront forcés de se démenner devant une forteresse plus large de plusieurs pouces, qu'ils doivent porter des jambières d'une longueur de 10 pouces de manière à les avoir fixées sur les jambes plutôt que dans toute leur étendue, qui fut, cette année, de 12 pouces. Par-dessus le marché les bâtons de hockey seront coupés de cinq pouces. Toutes ces petites misères vont leur être apportées, dans le but de satisfaire un grand nombre de partisans qui se plaisent à voir pulluler les points. Ces derniers seraient peut-être les premiers à laisser l'arène, parce que le score de 5 à 1 à la fin de la seconde période enlèverait le cachet d'intérêt nécessaire à la beauté finie d'une partie de hockey. On en a vu plusieurs gagner le chemin de leurs foyers, samedi dernier, lors de l'importante joute Ottawa-Canadiens, avant la fin. Le seconde période indiquait nettement, par le score de 4 à 0, que le Canadien devait faire appel à un miracle pour obtenir avantage sur une telle avance.

Les autorités du hockey n'ont pas encore décidé cependant de rayer les lancés terribles et bien osés des Morenz, Babe Dye, Frederickson, Joliat, etc. C'est dommage qu'on ne munisse les jambes des gardiens de buts de rubans bleus, une canne à la main au lieu d'une palette spéciale.

On leur fit pourtant la vie assez dure jusqu'ici. Ils sont assez esclaves sans leur ordonner de s'encager en diminuant leurs moyens de protection, en procurant, par contre, plus de munitions aux artilleurs ennemis. Ils sont constamment sous un feu roulant de tirades qu'ils bloquent parfois au risque de recevoir la rondelle dans le front. Dans la série contre Montréal, Morenz tira sur Benedict avec une telle force que l'as des concierges du filet porte encore aujourd'hui, une semaine plus tard, des marques bleues par toute la partie supérieure du corps.

Ils en arrachent assez sans qu'on leur demande, outre la fermeté et le sang-froid et l'habileté de lire en quelque sorte les pensées et les dissimulations des joueurs en lice. Les gestes étudiés de la partie adverse ne leur dérobent rien.

Il ne reste plus qu'on fasse subir à nos gardiens de poste d'observation constante une opération pénible, telle l'amputation d'un bras ou d'une jambe par exemple. Ce n'est assurément pas un moyen d'approcher ces "guetteurs" de l'oreille et des goûts des partisans et, à plus forte raison, de la confiance de leurs propriétaires.

Il est préférable—les vrais connaisseurs opinent en ce sens—d'être témoin d'une joute, dans laquelle le résultat final est de 3 à 2 que d'une autre où le "free-for-all" est à la mode. Les scores de 6 à 1 ou autres analogues font partie de cette dernière catégorie peu intéressante. Babe Ruth, avec trois hommes sur les buts, peut souvent faire enregistrer 4 points à la dernière minute en envoyant promener la balle sur quelques lots vacants à proximité du terrain de jeu. Une joute de hockey se déroule sur la glace et les équipiers doivent viser la cage ennemie pour faire pencher la victoire sur leur côté. De là les difficultés à surmonter une avance de 3 ou 4 points, qui diminue de 50 pour cent l'intérêt de la joute, à moins toutefois d'avoir parié un fort montant sur les chances de l'équipe favorisée par le sort.

Le respect est dû même à ceux qui ne pensent pas comme nous. Nous ne sommes pas taillés sur le même patron des gens qui, à la première rencontre d'une opinion contraire, sautent dessus à pieds joints, la foulant comme l'on ferait d'un insecte nuisible.

LARRY CARMEL PARTIRA POUR KENO GAMI LE 18 AVRIL

Chance exceptionnelle pour les joueurs de baseball.

Nous puissions de source autorisée une nouvelle qui ne sera pas sans causer une grande surprise dans les cercles du baseball. Larry Carmel, celui qui, depuis près de 15 ans, est la terreur des lanceurs, partira, le 18 courant, pour les cieux de Kénogami, où il représentera les couleurs de l'équipe de la Compagnie de pulpe de Price Bros. La direction de la compagnie veut, cette année, procurer une qualité de baseball comme les gens de ce district n'en ont pas encore vue.

Les amateurs de baseball de Montréal, de qui Larry avait su gagner l'estime, n'auront plus l'occasion de voir évoluer le lanceur le plus dangereux des frappeurs que le Canadien ait produit. Il serait dans la note de mentionner que si la Providence avait doué Larry d'un meilleur bras, pour s'exprimer familièrement, l'étoile de Montréal ferait, encore aujourd'hui,

LAROCHELLE SE RETIRE A L'ECART

Au retour d'Ottawa, mardi dernier, Wildor Larochelle a démontré qu'il voyait clair.

Pendant que Pete Lépine, Aurèle Joliat et Howie Morenz, brisant la monotonie de l'attente — un petit accident avait fait que nous étions en panne — mettaient en lumière leurs talents de musiciens sur le "ukelele", Wildor se décida tout à coup de faire caquette avec une demoiselle qui semblait fort goûter les accents de la chanson populaire: "In a little Spanish town". Wildor suivit à merveille le rite habituel des gens polis dans des circonstances analogues.

Enfin, c'est un détail d'étiquette peu important pour nous, le principal est que la demoiselle, aux sourires fréquents, sut faire comprendre à l'audacieux petit prince de Sorrel qu'il n'avait qu'à tourner ses batteries d'un autre côté. Ce qui fut fait sans aucune hésitation, avec le plus grand succès, accompagné d'un "Pardon, mademoiselle" très agréable. Ses joues n'oubliaient pas de se transformer aux couleurs libérales.

Revenu à sa place, il s'empressa de dire à Mantha: "Il fallait avoir un solide bandeau sur les yeux pour ne pas voir rien de suspect dans la manière d'agir de cette demoiselle à mon égard ou à la tienne, Sylvio."

L'excellent joueur de défense lui affirma immédiatement que ce n'était pas "à son égard", car les yeux au beurre n'attirent l'attention du sexe faible qu'en guise de pitié. Sylvio lui fit comprendre que les demoiselles ont bien le droit de jeter les yeux sur d'admirables paysages. Wildor fut pleinement de son avis.

L'aiguille au cadran qui luit Vient de marquer minuit. La saison de hockey s'évanouit, Révons à l'an qui fuit.

ASSEMBLEE D'UNE LIGUE MINEURE

L'assemblée fin de saison de la Ligue Canado-Américaine de hockey aura lieu cet après-midi, à Boston. Le président présentera son rapport pour la saison qui vient de se terminer. Le club Springfield sera proclamé champion et on lui présentera le "Memorial Fontaine Trophy". Il est peu probable que les cadres de la ligue soient élargis à cette réunion. Plusieurs promoteurs ont demandé leur admission, mais ils n'ont pas de patinoire et les directeurs ont décidé de ne pas vendre de franchise à des personnes qui n'ont pas de rond à leur disposition.

Bien qu'aucune déclaration officielle n'ait été faite à ce sujet, il appert que le Québec est le seul club qui n'a pas subi de pertes financières l'hiver dernier. Cependant, les Américains ne sont pas découragés et leurs équipes seront encore en lice l'an prochain.

Quand Roger Kahn, le fils du grand financier américain, s'est lancé dans la musique plusieurs ont regretté qu'il n'ait pas suivi l'exemple de son père. Mais voici que l'on apprend que Roger fait un million par année avec son jazz. Quand on est né pour un gros pain...

d'hui, partie d'une équipe des grandes ligues. C'est l'opinion de tous les connaisseurs du reste.

A perte quelque chose est bon. Son départ donnera une chance aux autres joueurs de remporter les honneurs de la plus haute moyenne au bâton, qu'il détenait, haut la main, depuis au moins douze ans. Comme prix de consolation, les "fans" verront un nouveau monarque. Il est vrai que l'ambition à ce rang, de la part des joueurs n'est pas très prononcée. Les autorités devraient donner une récompense d'au moins 50 dollars au joueur qui décrocherait, à la fin de la saison, la meilleure moyenne. Tous les locaux, maintenant que Carmel jouera à l'étranger, pourraient, à chances égales, viser à ce stimulant.

Nous souhaitons les meilleures parts de succès à l'ami Larry, à qui nous aurons le plaisir de donner une franche poignée de mains avant son départ.

CHEZ LES TURFMEN

Vu nos nombreuses sources d'informations, ayant des relations très intimes avec certains propriétaires de chevaux, d'entraîneurs et de jockeys, il nous est permis, à partir de maintenant, de dévoiler ces informations à nos milliers de lecteurs qui pourront profiter de ces nouvelles de courses. Nous les prions, cependant, de ne pas considérer ces informations comme "tuyau" mais plutôt comme records.

BOWIE

BRUNS
Est une des bêtes les plus rapides à cette piste de course.

ENSILE
Va sûrement réussir dès le commencement de cette semaine.

JINGLE
Rien à craindre la prochaine fois avec C. Lang en selle.

HELENE HACKWORTH
Est des plus dangereuse et le prix l'accompagnera.

DUCKLING
Est en parfaite condition pour une longue distance.

SUKY
A eu un bon entraînement à la Nouvelle-Orléans.

Ces spéciaux sont à suivre

FRANK FOO SAM SMITH LA MORTE

Ils sont en parfaite condition

HARLAN LINGARD COMPLAISANCE JACQUES

REJUVENATION
L'information a déjà été envoyée. Ne peuvent attendre plus longtemps.

BETSY BACON
Sa dernière course fut excellente, suivez-le de près.

JUST
Placez-le au moins à cinq pour un et vous le verrez réussir.

GOLD BELLS
Nous attendons celui-ci avec les cloches de Pâques.

JUST IN FUN
Ne pourrait être en meilleure condition qu'à présent.

POP BELL
Rapide comme une flèche et nous surprendra sûrement dans une courte distance.

NOTES DE BOXE

Prochains combats aux Etats-Unis

Compilation de O. M.

Jack Dempsey, dit-on, a signé, en septembre dernier, précisément après sa défaite aux mains de Tunney un contrat qui l'aurait lié à rencontrer de nouveau Tunney pour le championnat mondial. Il lui faudra rencontrer cependant Sharkey ou Maloney le 4 juillet au Stadium probablement. Tex Rickard connaît parfaitement les goûts du public. Il sait attirer de grandes foules à ses séances. Il sait surtout comment les préparer.

Tout ce qui paraît dans les journaux, à son sujet, est la attentivement. Pourquoi? Parce qu'il est plus populaire que jamais. Il ne cause que rarement des déceptions à ses admirateurs, avant sa dernière bataille avec Tunney. Il était en 1918, 1921 et 1923 un rude coqneur qui mit hors de combat 23 adversaires, dont 17 à la première ronde. Il n'y en a plus de semblable parmi les boxeurs de nos jours, dans le rang des poids lourds. La foule veut à tout prix un gladiateur qui briserait la monotonie des rencontres Maloney-Delaney - Sharkey - McTigue-Uzcudun.

Dempsey perdit son titre sans être mis hors de combat. C'est la première fois que cet état de choses arrive dans les annales de la boxe, catégorie lourde.

Tunney n'est pas un champion populaire. Dempsey ne l'était pas beaucoup durant son règne, mais il l'est aujourd'hui. Des milliers de partisans iront le voir à l'œuvre contre qui que ce soit. Dempsey servira de poivre à ce tournoi d'élimination. Souhaitons le voir dans l'arène, exempt de poursuites judiciaires, de piqûres d'insectes, d'empoisonnement quelconque et de "yes-men".

Quand Gentleman Jim Corbett parviendra à l'âge de 62 ans, il recevra encore \$1,500 par semaine pour ses services dans le vaudeville.

Il est encore l'idole des foules, celui qui fut jadis l'inspiration du sport de la boxe. C'est simplement merveilleux de voir son allure alerte. Il est sans aucune exception le plus célèbre des adeptes de l'arène. Son égal ne se rencontrera peut-être pas avant une centaine d'années.

Maxie Rosenbloom vs Frankie Schoell, à Buffalo, le 11 avril, 10 rondes.

Babe Herman vs Billy Wallace, à Cleveland, le 12 avril, 12 rondes.

Mike McTigue vs Tommy Loughran, au New Garden, le 13 avril, 10 rondes.

Honeyboy Finnegan vs Tommy Cello, à Philadelphie, le 13 avril, 10 rondes.

Ace Hudkins vs Sid Socklyn, à Los-Angeles, le 14 avril, 10 rondes.

Paulino Uzcudun vs Benny Ross, à Buffalo, le 18 avril, 10 rondes.

Honeyboy Finnegan vs Al Forman, à Brooklyn, le 4 mai, 10 rondes.

Fidel La Barba vs Teddy Baldoek, à Londres, Angl., le 5 mai, 15 rondes.

Sammy Mandell vs Jackie Fields, à Los-Angeles, le 5 mai, 10 rondes.

Jack Sharkey vs Jimmy Maloney, au Stadium des Yankees, le 19 mai, 15 rondes.

Sil Terris vs Ruby Goldstein; Jack Bernstein vs Bruce Flowers, au New Garden, le 13 mai, 10 rondes au bénéfice d'un hôpital.

Mike McTigue vs Paolina, au New Garden, le 13 mai, 10 rondes.

Pete Latzo vs Joe Dundee aux Polo Grounds des N.-Y. Giants, le 24 mai, 10 rondes, sous les auspices du promoteur Humbert Fuzazy.

Pete Mack vs Johnny Filucci, à New-York, le 13 mai, 10 rondes.

Le club de Léo Lafrance fait son lion

Le club Duluth, champion de l'Association Américaine, a lancé un défi aux champions du monde Ottawa ou Boston. Le défi ne sera pas accepté. Leurs chances de triompher ont été trouvées trop minces.

De fait, la direction du Duluth présume un peu trop de ses forces. Léo Lafrance, propriété du Canadien, fut un gros atout dans les succès du club.

L'arbitre Bill Hughes deviendrait instructeur de West Point

Un autre instructeur canadien du rugby enseignera probablement aux équipiers de l'équipe américaine West Point, comment se font les passes dites-latérales au rugby canadien.

Bill Hughes était instructeur de l'Université Queen, arbitre de la N.H.L.

Frank Shaughnessy fait partie des mentors sportifs de l'Université Harvard. Lionel Coracher, le célèbre athlète est instructeur d'une autre université américaine.



ENFANT PERDUE ET RETROUVEE

Joséphine Wilkinson, de St. John, N.-B., fut volée par des Bohémiens, en Angleterre, à l'âge de 3 ans. Mme Wilkinson émigra peu après au Canada où elle se fixa à St. John. Joséphine devint une écuyère de cirque et parcourut les principaux pays d'Europe avec une troupe ambulante. Grâce aux aveux d'un bohémien qui a parié avant de mourir, la jeune fille, âgée maintenant de 29 ans, a pu retrouver sa mère. Après une séparation de 26 ans, la mère et la fille ne parlaient plus la même langue, mais on peut voir par cette photographie qu'elles n'ont pas eu besoin de mots pour exprimer leurs sentiments



DEUX HAUTES PERSONNALITES DANS LE MONDE DU BASEBALL

Voici Roger Hornsby dans son nouvel uniforme des "Giants" et John McGraw le maître du club. Hornsby a piloté le club St-Louis, l'an passé et l'a conduit au championnat. Il espère recommencer le même exploit en 1927.



L'ARMEE DU NORD EN RETRAITE

Devant la vigoureuse offensive des Cantonnais, les armées du Nord se replient en désordre. Voici une colonne en fuite sur le vieux chemin qui mène à la pagode sacrée de Handchow. Au milieu de la route un trou immense causé par un canon à longue portée.



LA DERNIERE INVENTION DES BANDITS

Les chars blindés n'ont que pour un instant dérouter les voleurs de banque. Ces messieurs ont maintenant recours à la dynamite ainsi qu'on peut le voir sur ces deux photos. Ces jours derniers, à Pittsburg, les bandits ayant appris que l'auto blindé d'une grande banque devait passer par une route de campagne enfouirent deux bâtonnets de dynamite sur la voie. Grâce à une batterie et un fil électrique, ils réussirent à renverser la voiture à l'instant même où celle-ci s'engageait sur l'endroit dangereux. Les cinq gardiens furent mis hors de combat par le choc et les bandits se retirèrent rapidement avec une somme de \$102,000



PRODIGE DE NATATION

La jeune Ruth Hoerger, d'Ottawa, n'a que 4 ans. Elle plonge et nage comme un vieux loup de mer et peut rester plus de 60 secondes sous l'eau.



CANDIDAT AU FAUTEUIL ELECTRIQUE

Henry Judd Gray (au centre) est conduit, en état de dépression nerveuse à la Cour d'enquête. Gray est accusé du meurtre de Albert Snyder dont il aurait voulu épouser la veuve. Cette affaire soulève un immense intérêt aux Etats-Unis.